

Diffusé le mercredi 9 avril 2014

Nathan Réra, auteur de «Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique»

Elisabeth Lequeret



Des photographies des victimes au Memorial du génocide à Kigali.

REUTERS/Noor Khamis

« On a une réaction de la part des cinéastes, des photographes, des artistes, quelques semaines voire quelques mois après le génocide, qui viennent sur place au Rwanda pour constater de leurs propres yeux l'ampleur du désastre. C'est une réaction en rapport avec l'échec médiatique. »

Il y a vingt ans, en avril 1994, commençait au Rwanda l'un des pires génocides de l'histoire de l'humanité. « *Génocide en direct* », « *Premier génocide télévisé* »... de nombreux qualificatifs souvent réducteurs ont été employés pour définir ces 100 jours d'enfer lors desquels plus de 800 000 Tutsis furent assassinés. Que peut le cinéma ? Comment a-t-il contribué (ou non) à la construction de la mémoire du génocide ? Jusqu'où peut-on filmer l'horreur ? Autant de questions que l'historien Nathan Réra aborde dans son livre *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique*, aux Presses du Réel.